

Arles



Les Arènes d'Arles ont été construites au premier siècle. C'est un amphithéâtre romain similaire aux arènes de Nîmes ou au Colisée de Rome. Il fut utilisé pour différents types de spectacles; gladiateurs, célébrations de jeux divers. Au 6ème siècle elle fut transformée en une sorte de forteresse urbaine qui se dote de tours, de deux chapelles et accueille 200 habitants!

C'est aujourd'hui le monument le plus visité de la ville; en été des reconstitutions de combats de gladiateurs ont lieu, le reste de l'année des spectacles sont organisés; les manifestations taurines (courses camarguaises et corridas) sont particulièrement prisées dans la région.



Les arènes sont le monument fier de la ville et le plus visité ! Cet amphithéâtre romain datant de 2000 ans n'est pas un vestige abandonné, loin de là ! Il est très bien conservé et est en cours de restauration.

Les arènes sont toujours utilisées, pour le plus grand plaisir des arlésiens qui y viennent lors des manifestations taurines dont les plus connus sont la fêria de Pâques et la fêria du Riz en septembre. A ces occasions les aficionados envahissent les gradins et l'on est baigné dans une ambiance très particulière !



Les arènes d'Arles ont été construites au 1er siècle de notre ère. C'est l'un des monuments les plus importants de la ville, actuellement en restauration. Elles étaient autrefois destinées à accueillir des combats de gladiateurs et sert actuellement pour accueillir des corridas. Le monument s'inspire du Colisée de Rome, ayant été construit à peu près à la même époque, avec une forme elliptique, des gradins et des arcades. Les Arènes d'Arles sont inscrites au Patrimoine Mondial de l'Unesco.



Les arènes, en cours de restauration, retrouvent toute leur splendeur. Les Arènes d'Arles sont un amphithéâtre romain construit durant le premier siècle après J-C.

Les arènes s'inspirent du Colisée de Rome. Elles sont de forme elliptique, entourées de gradins et comportent des arcades sur deux niveaux.

Une visite rapide d'un jour à **Arles** on rejoint l'Hôtel de Ville, la belle cathédrale de Saint Trophime avec ses sculptures ainsi que ses petits magasins, ses cafés et ses bureaux. Lorsque vous visitez la partie médiévale d'Arles, il est impossible de ne pas sentir la présence de Van Gogh, le célèbre peintre qui a passé ses dernières années dans cette petite ville tranquille

Van Gogh n'était pas si fou quand il a décidé de résider dans cette ville incroyable et historique du sud de la France. Je peux dire que Arles est l'un des sites les plus importants de la Camino de Santiago en Europe, la ville choisie par des génies artistiques tels que Van Gogh, Picasso et Gauguin via leur peinture des rues et monuments. Connue comme la petite Rome des Gaules, cette ville est un site inscrit au patrimoine mondial avec ses monuments et étonnants petits coins artistique. Des oeuvres comme la "Nuit étoilée" ont été peintes à partir du pont du Rhône.



Cathédrale de Saint-Trophime

place célèbre

En vous promenant dans les ruelles d'Arles vous arriverez à une place célèbre où se dresse la cathédrale Saint-Trophime. Celle-ci était une étape incontournable pour les pèlerins qui se rendaient à Saint-Jacques-de-Compostelle. N'hésitez pas à rentrer pour pouvoir contempler son intérieur mais aussi admirez toute la beauté extérieure de la devanture de la cathédrale



Arles est connu pour son amphithéâtre, pour les couleurs et l'ambiance provençale chère à Van Gogh. En effet, près de l'amphithéâtre, on peut trouver une maison-musée qui recrée la fameuse habitation où vivait et peignait l'artiste. Mais vous devez également visiter l'église de Saint-Trophime, du XII^{ème} siècle, qui abrite un cloître et un portique sur la façade principale avec de magnifiques sculptures. C'est un lieu pour les amateurs d'art



Elle est située place de la République à Arles ; c'est une des plus intéressantes réalisations de l'art roman. Au Ve siècle, saint Trophime, premier évêque d'Arles, transforme en cathédrale une basilique primitive, alors dédiée à Saint Etienne. Les invasions des VII-VIII^{èmes} siècles provoquent la destruction de cet édifice. Une reconstruction est entreprise à l'époque carolingienne. Il en reste certains murs



Champs Elysées



Un lieu magique et évocateur , loin de la foule d'Arles mais qui peut être atteint à pied en seulement 10 minutes depuis l'amphithéâtre. Le parcours de seulement 200 mètres est accompagné des deux côtés de nombreux vestiges de tombes romaines de cette nécropole, bordé par des rangées de cyprès qui véhiculent un sentiment de calme

Dans le fond, une église avec une image, ou plus précisément son trou, sur l'arc qui permet de rejoindre le temple

L'image, peut-être volée par des voleurs ou tombe en poussière par le temps, a du présider son entrée une fois



Le Pont de Langlois

GPS N 43.656564 E 4.620802



Ici, est né un génie

Le Pont de Langlois, situé juste à l'extérieur de Arles, en France, est une vision du 19ème siècle, qui a été peint par Vincent Van Gogh, et a traversé les jours en étant reconstruit. Le reste de la ville renferme aussi une grande présence des souvenirs du peintre, bien que la plupart des endroits qui ont inspiré ses peintures ont aujourd'hui disparu

Patrimoine et activités culturelles



La [Vénus d'Arles](#) est au Louvre après avoir orné Versailles. Une copie est à [L'Hôtel de ville d'Arles](#), une autre (sans bras) est au Musée de l'Arles antique

Une douzaine de monuments sont inscrits sur la [liste de 1840](#) dressée par [Prosper Mérimée](#). Une grande partie des monuments est protégée dès la première moitié du XX^e siècle. Sur le territoire d'Arles, il y a 44 monuments historiques classés et 48 monuments inscrits à l'inventaire supplémentaire au 1^{er} janvier 2006. La grande majorité de ces édifices est située dans le centre historique.

Patrimoine public

Le patrimoine public historique arlésien se compose essentiellement de monuments romains et médiévaux. Il est complété par quelques réalisations majeures de la Renaissance et de la période classique ; il comprend également des édifices plus contemporains. La plupart sont classés ou inscrits comme monuments historiques et figurent sur la liste du *patrimoine mondial de l'humanité*.

Patrimoine religieux



Portail de l'Église Saint-Trophime (fin du XIIe siècle)



Église Notre-Dame-de-la-Major (XIIe siècle)

Enclos Saint-Césaire et basilique paléochrétienne, les plus vieux édifices et vestiges religieux de la ville

L'église Notre-Dame-la-Major est une église romano-gothique de la ville d'Arles dans le département des Bouches-du-Rhône. Elle est située à l'extrémité nord de la colline de l'Hauture, surplombant le boulevard Émile Combes à l'est et les arènes d'Arles à l'ouest.

Elle fut le siège de la paroisse la plus étendue de la ville et est une des plus anciennes églises d'Arles, car l'édifice

primitif aurait été consacré en 452, lors du troisième concile d'Arles, par l'archevêque Ravennius, comme l'atteste le relevé, affiché dans la chapelle Saint-Martin, d'une inscription gravée sur la façade et disparue en 1592 lors de sa réfection.



Description

La nef, romane, comprend trois travées et sa voûte en berceau légèrement brisé est soutenue par des doubleaux à ressaut appuyés sur des piliers massifs. Le chevet, gothique, est constitué d'une travée de chœur voûtée sur croisée d'ogives et d'une abside à cinq pans, toutes deux aussi hautes et larges que la nef.

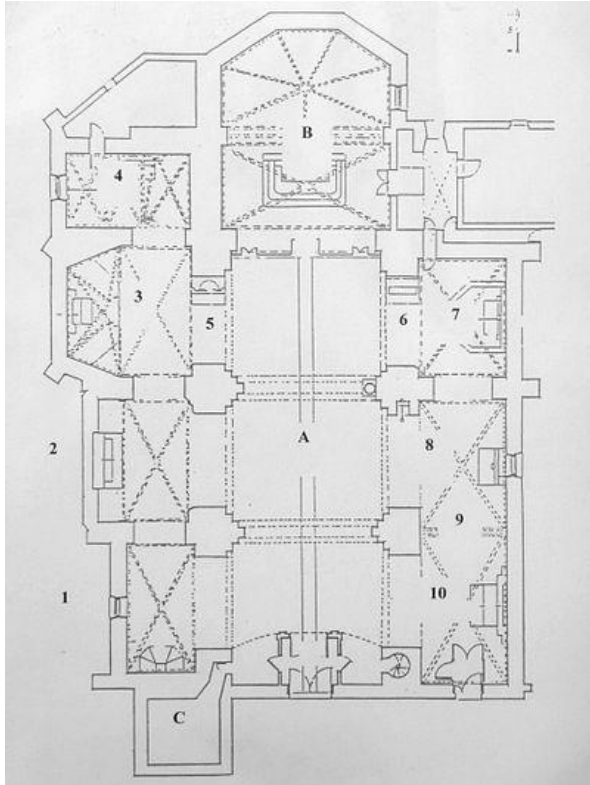
L'abside romane, détruite lors des travaux de réfection, était semi-circulaire et décorée de colonnettes de basalte et de porphyre provenant du temple antique ayant précédé l'église et dont huit furent offertes à Catherine de Médicis lors de son passage à Arles en 1569 et finirent au fond du Rhône, lors de leur transport, près de Pont-Saint-Espirit; deux subsistent à St Trophime où elles encadrent le retable en pierre surplombant le sarcophage à double registre ayant servi de fonts baptismaux

La sobre façade, refaite au tout début du XVII^e siècle, est de style Louis XIII Sa porte principale a été refaite en 1654, sur le modèle de celle de l'église Notre-Dame-la-Principale (de nos jours Ste Anne), par Louis Ferran.

Le clocher, reconstruit en 1579, carré, exhaussé d'une pyramide, est surmonté, en 1867, d'une Vierge à l'Enfant dessinée par E. Lassale et réalisée par B. Cusson. Les cloches de ses baies sud et est sont remplacées en 1834. En 1869 il est muni d'une horloge et on y transfère pour lui servir de timbre la cloche de la cour royale de justice, la plus ancienne de la ville (1534), qui servait au XVII^e siècle à donner le signal de la retraite ou du couvre-feu, à appeler la population à certaines audiences, et

surtout, cela jusqu'en 1820, à sonner le glas des condamnés à mort. En décembre 1940 les fils de Georges Paccard d'Annecy-le-Vieux refondent la plus grosse des cloches (600 Kg, 98 cm de diamètre, du XVII^e siècle) car fêlée; elle est remise en place et bénie le 14 octobre 1941.

Intérieur et mobilier



1 - Chapelle Saint-Martin

À gauche, Croix du pont des Flâneurs, en fer forgé, croix dite de mission, seule rescapée de la poussée anticléricale de décembre 1901 qui fit abattre toutes les croix placées sur la voie publique, mise à l'abri à La Major au cours d'une procession

au centre, fonts baptismaux en marbre vert ressemblant curieusement aux bénitiers se trouvant à l'entrée de la primatiale Saint-Trophime, avec au-dessus un tableau anonyme du 17^e siècle, représentant l'Apparition de la Vierge à Sainte-Rose de Lima, inscrit au titre objet des monuments historiques depuis le 30 mars 1981; de part et d'autre, deux des 4 tableaux du XVII^e siècle sur les miracles de Saint-Antoine-de-Padoue, provenant de l'ancien couvent des Franciscains d'Arles, inscrits au titre objet des monuments historiques depuis le 29 octobre 1997: la Prédication aux poissons, la Résurrection du jeune-homme assassiné à droite, statue en bois polychrome de Saint-Jean-Baptiste première moitié du XIX^e siècle, par l'avignonnais Cournaud, inscrite au titre objet des monuments historiques depuis le 30 mars 1981.

2 - Chapelle Saint-Véran

Son mobilier original ayant disparu on y trouve sur un petit autel en marbre polychrome une statue peinte de Saint-Roch, très souvent représenté à Arles sous des formes variées (tableaux, statues, niches aux angles des rues) car invoqué pour se protéger de la redoutable peste.

3 - Chapelle du Sacré-Cœur

Au centre, *Sacré Cœur de Jésus*, statue en marbre du XIX^e siècle, dessinée par Johann Friedrich Overbeck et sculptée par Hauffman, bénie par le pape Pie IX;

de part et d'autre, les deux autres tableaux du XVII^e siècle sur les miracles de Saint-Antoine-de-Padoue, provenant de l'ancien couvent des Franciscains d'Arles, inscrits au titre objet des monuments historiques depuis le 29 octobre 1997¹⁴: la Mule s'agenouillant devant l'Eucharistie (PHOTO), la Jambe coupée ressoudée;

à droite, statue polychrome de Saint-Antoine-de-Padoue

puits de lumière très joliment intégré au centre de la voûte de la chapelle

4 - Chapelle du Purgatoire

Au centre, grand crucifix;

à droite, tableau du peintre aixois Carpenel de 1742 figurant la Vierge Marie présentant l'enfant-Jésus à Saint-Blaise en costume d'évêque et Saint-Jean identifiable grâce à l'aigle et au livre, très intéressant car seul exemplaire connu à ce jour de peinture religieuse de cet artiste; déposé dans

cette chapelle après sa restauration en attendant celle du retable dont il provient, au-dessus de l'autel dit St Blaise.



Maître-autel



Autel N.D. de Pitié



Maître-autel & retable de l'église St Blaise



Tableau de Carpenel

Nef

5 - Autel de Notre-Dame-la-Major

Son retable entoure la niche ménagée dans le troisième pilier nord pour abriter à l'origine un buste en argent de la Vierge, réputé miraculeux, fondu à la Révolution, et close à cette époque par un tableau représentant une Vierge à l'Enfant remplacé aujourd'hui par une grille; on y trouve désormais une statue-reliquaire de Charles Borromée du XVII^e siècle. Cet autel en marbre polychrome, refait en 1781 a été restauré en 2012;

6 - Autel de Notre-Dame de Pitié

Adossé au troisième pilier sud, il date de 1677, est en marbre polychrome, avec un retable orné d'une toile illustrant la Déploration du Christ et portant les armes de Louis d'Aube de Roquemartine (d'origine arlésienne, dernier du nom après 5 siècles et le décès de son frère aîné Claude marquis de Roquemartine; né à Roquemartine le 9 décembre 1630, baptisé le 5 mars 1634 à Arles, mort à Arles le 19 septembre 1713, prévôt de la métropole St Trophime de 1650 à 1704, évêque de Grasse de 1675 à 1680 puis comte-évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux de 1680 à 1713), déposée en attente de sa restauration, classé au titre objet des monuments historiques depuis le 11 janvier 1982;

Chaire à prêcher

En marbre polychrome du XVIII^e siècle, elle a été sculptée, comme celle de la chapelle des Rois de Saint-Trophime, par le lisbonnais Emmanuel Carvalho, inscrite au titre objet des monuments historiques depuis le 29 octobre 1997¹⁶; elle fit suite à une plus ancienne dont il ne reste que l'escalier et sa porte d'accès, sur le côté ouest du deuxième pilier sud, entourée d'un encadrement sculpté dans la pierre, au décor Renaissance (1589) avec un fronton curviligne brisé et deux pilastres latéraux cannelés (PHOTO), typiques du style maniériste, et dû au maître-maçon arlésien Pierre Piau.

Collatéral sud

7 - Chapelle de la Vierge

Autrefois chapelle Saint-Marc dont il ne reste que la très belle clé de voûte représentant St Marc l'évangéliste avec son symbole: le lion ailé de Venise (PHOTO), ayant probablement abrité la relique aujourd'hui disparue de la mandibule de St Marc; elle est depuis le XIX^e siècle dédiée à la Vierge et décorée d'un autel en marbre polychrome au beau décor néoclassique surmonté d'une *Vierge à l'Enfant* (PHOTO), statue en marbre du XIX^e siècle de l'artiste italien Raffaele Monti; à gauche, au-dessus d'un confessionnal, tableau *l'Instauration du Rosaire* du peintre arlésien François Huard en 1837, représentant Saint-Dominique recevant le Rosaire des mains de l'enfant-Jésus porté par la Vierge et entouré des 15 médaillons des Mystères du Rosaire (PHOTO), classé au titre objet des monuments historiques depuis le 11 janvier 1982¹⁷.

8 - Chapelle Saint-Joseph

Auparavant dédiée à Saint-Charles-Borromée, elle est ornée de deux statues peintes, l'une de Saint-Joseph (PHOTO), l'autre de Jeanne d'Arc

9 - Espace de la Confrérie des Gardians de St Georges

Au-dessus du banc d'œuvre de la confrérie, se trouve une niche fermée de barreaux en forme de trident camarguais, outil basique pour le travail du gardian, et abritant la statue en bois polychrome et doré, anonyme du XIX^e siècle, représentant le saint-patron des gardians : Saint-Georges, terrassant le dragon inscrite au titre objet des monuments historiques depuis le 29 octobre 1997.

10 - Maître-autel en bois doré du XVII^e siècle

Provenant de l'ancienne église Saint-Blaise, il est surmonté d'un retable qui supportait un tableau de Carpenel de 1742 figurant la Vierge Marie présentant l'enfant-Jésus à Saint-Blaise en costume d'évêque et Saint-Jean identifiable grâce à l'aigle et au livre, le tout classé au titre objet des monuments historiques depuis le 11 janvier 1982¹⁹; on peut constater depuis la dépose du tableau pour restauration que le retable n'était pas originellement conçu pour lui et qu'il a été modifié pour le recevoir (PHOTO); la toile et son cadre en bois doré, restaurés, sont provisoirement installés dans la chapelle du Purgatoire, le retable devant à son tour être restauré.

Chœur

Au premier plan, ancien banc d'œuvre de la confrérie de Saint-Véran (patron des bergers) de 1852 avec remploi de panneaux plus anciens (vers 1760) servant maintenant d'autel de célébration inscrit au titre objet des monuments historiques depuis le 30 mars 1981²⁰, panneau central représentant Saint-Véran domestiquant la Coulobre, à gauche une allégorie du Christ en Bon Pasteur, à droite un berger en costume du XVIII^e siècle;

Derrière lui, maître-autel en marbre polychrome, vers 1770, du sculpteur lisbonnais Emmanuel Carvalho, inscrit au titre objet des monuments historiques depuis le 30 mars 1981;

Plus en arrière, lambris, stalles et sellettes de reliquaire, en noyer, édifiés par le maître-menuisier arlésien Joseph Severa et sculptés par Jean-Baptiste Laroche, en 1716⁷, classés au titre objet des monuments historiques depuis le 11 janvier 1982²², et surplombés d'un retable comprenant Trois tableaux du XVIII^e siècle, de l'atelier avignonnais Parrocel⁷, représentant, de gauche à droite, l'Annonciation, la Présentation au Temple et la Visitation, classés avec leurs cadres au titre objet des monuments historiques depuis le 11 janvier 1982;

2 reliquaires en bois doré du XIX^e siècle: celui des saints Côme et Damien, patrons des chirurgiens, inscrit au titre objet des monuments historiques depuis le 30 mars 1981²⁴, et celui de sainte Rusticule ou Marcia d'Arles, supérieure du couvent de moniales de Saint-Césaire, inscrit au titre objet des monuments historiques depuis le 30 mars 1981;

2 statues en bois: côté évangile Saint-Martin (PHOTO), simplement cirée, par le sculpteur avignonnais Cournaud; côté épître statue-reliquaire polychrome représentant St Véran soumettant la Coulobre.



Lambris côté évangile



Reliquaire des sts
Côme & Damien



Annonciation,
Présentation au Temple
& Visitation.



Reliquaire de ste
Rusticule



Stalles des chanoines
côté épître & statue de
St Véran

L'église abritait aussi autrefois deux reliques de saint Césaire: sa ceinture et sa boucle de ceinture, du VIII^e siècle, classées au titre objet des monuments historiques depuis le 6 juin 1902, transférées ensuite dans l'église St Césaire de la Roquette et désormais, depuis leur restauration, au musée départemental de l'Arles antique.

L'orgue et sa tribune

Sur une tribune en pierre nouvellement construite, un premier orgue est installé en 1698 par le lyonnais Dufayet qui venait de reconstruire, l'année précédente, l'orgue de Saint-Trophime. En 1730 la partie instrumentale est reconstruite dans le buffet de Dufayet par Charles Boisselin; comme bon nombre de ses instruments, on n'y trouve, d'après le prix-fait conservé dans les archives, que 8 jeux sur un clavier unique de 47 notes avec un pédalier en tirasse de 8 notes: Bourdon 8', Prestant 4' (probablement placé en montre, c.a.d. en façade), Nazard 2'2/3, Doublette 2', Tierce 1'3/5, Fourniture III rangs, Cymbale II rgs, Cornet 5 rgs. L'orgue est entièrement remplacé par les frères Félix (ancien collaborateur de François Mader) et Henry Vignolo de Marseille avec un buffet néo-médiéval et sa partie instrumentale est refaite en 1930 par la maison lyonnaise Guironnet & Ruhe; muet depuis 1980 il est en très mauvais état.

La tribune, en pierre délicatement sculptée, arbore au centre le blason du chapitre des chanoines: une Vierge à l'Enfant et, latéralement, dans les écoinçons, des angelots jouant, au sud de la guitare, et au nord du serpent.



Tribune & orgue



Écoinçon sud



Blason du chapitre



Écoinçon nord

Église Sainte-Anne d'Arles

L'**église Sainte-Anne**, ou plus anciennement Notre-Dame-la-Principale, était la première paroisse de rite catholique romain du centre-ville d'Arles, en France. Désaffectée après la Révolution, utilisée pour abriter le musée lapidaire de la ville, elle est classée au titre des monuments historiques par la liste de 1875 ¹ et sert aujourd'hui de lieu d'expositions



Description

De style ogival, la nef, bordée de chapelles latérales surélevées, comprend cinq travées; le chœur plus étroit (largeur du vaisseau central), orienté à l'ouest, est constitué d'une abside pentagonale dont la clé de voûte porte les armes de l'archevêque Gaspard du Laurens. Il n'y a pas de transept et il ne reste rien du mobilier d'époque.

La façade principale, ouvrant à l'est, face à Saint-Trophime, est très sobre; sous le fronton triangulaire surbaissé à corniche à modillons, on peut remarquer deux blasons, martelés à la Révolution, qui portaient l'un les armes de France (Louis XIII ayant, lors de sa visite à Arles le 30 octobre 1622, fait un don de 15 000 livres pour sa reconstruction), l'autre les armes de la Ville; au-dessus du portail d'entrée un niche abritait une statue de la Vierge remplacée par un buste de Minerve lors de l'instauration du musée lapidaire.

Au fond de l'impasse Balze, longeant l'ancien palais des Podestats (partie ouest et la plus ancienne de l'Hôtel de Ville), se trouve une porte latérale donnant accès à la face nord de l'abside pentagonale du chœur.



Intérieur de l'église aujourd'hui désaffectée



Côte sud de la nef



Arc triomphal et abside pentagonale



Clé de voûte de l'abside aux armes de Mgr du Laurens



Moitié est de l'édifice et sa porte principale



Église Saint-Césaire

Ancienne cathédrale Saint-Trophime et son cloître

L'église Saint-Trophime, ancienne cathédrale et primatiale, est située place de la République à Arles ; c'est une des plus intéressantes réalisations de l'art roman. Elle présente une nef et des bas-côtés voûtés datant du milieu du XIIe siècle. Un magnifique portail sculpté est réalisé vers 1180-1190 et rivalise avec celui de Saint-Gilles. L'ancien clocher est remplacé au début du XIIIe siècle par la tour carrée actuelle dont le dernier étage a été refait au XVIIe siècle. Le chœur et le déambulatoire datent du XVe siècle.

Annexé à cette église se trouve le fameux cloître de Saint-Trophime, le plus célèbre de Provence ; l'accès se fait par la cour du bâtiment situé à côté de l'église. Il date de la seconde moitié du XIIe siècle pour deux galeries et du XIVe siècle pour les deux autres.



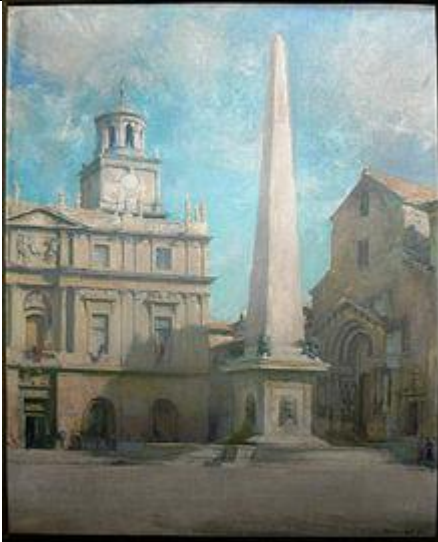
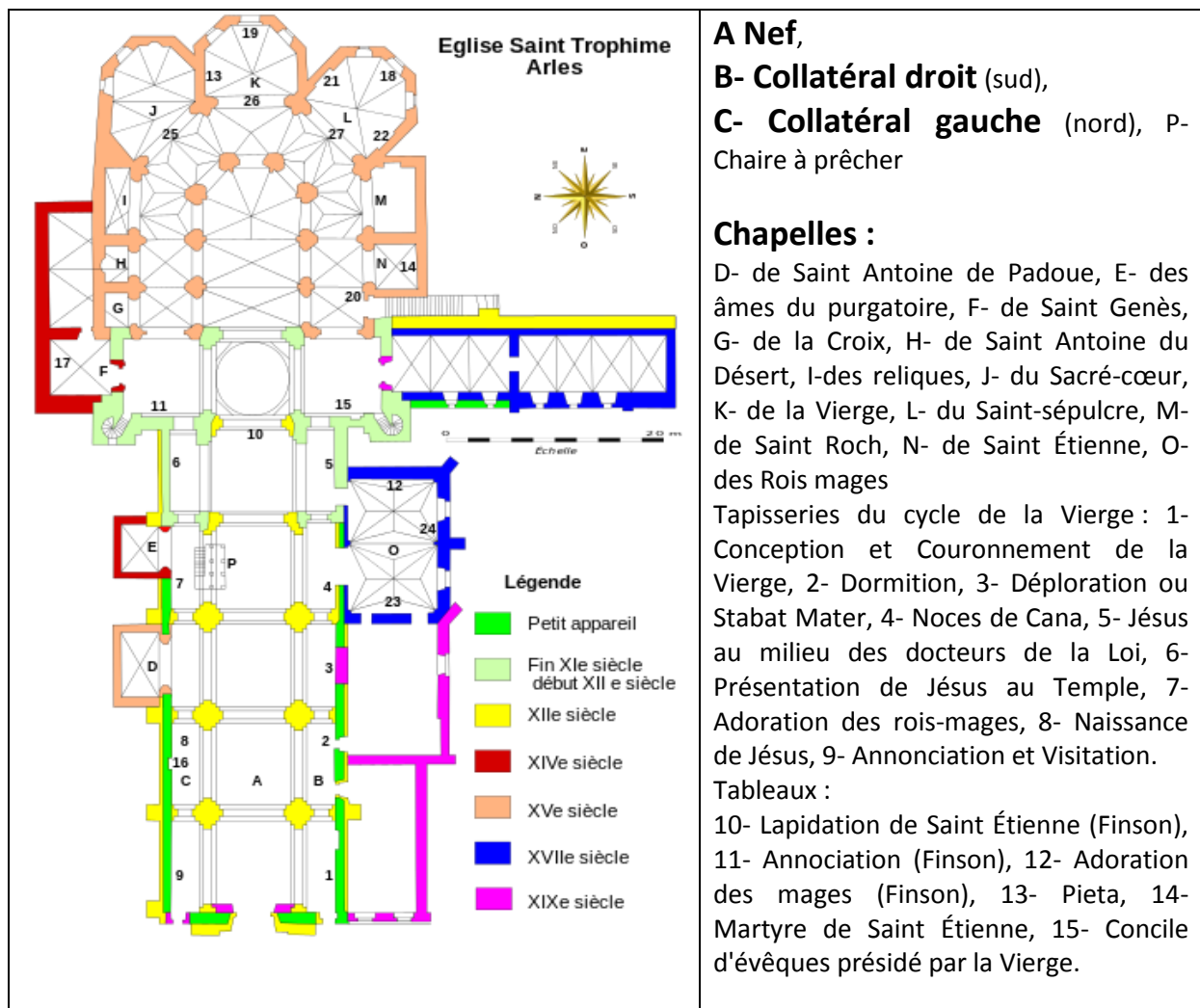


Tableau daté de 1914 réalisé par l'artiste Pascal Dagnan-Bouveret exposé au Musée Georges-Garret de Vesoul

Cette ancienne cathédrale de l'archevêché d'Arles, transformée en temple de Être suprême sous la Révolution puis déclassée en simple église paroissiale en 1801[N 2], est érigée en basilique mineure en 1882 par le pape Léon XIII. Grâce à Prosper Mérimée, alors deuxième inspecteur général des Monuments Historiques de l'Histoire, elle fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques par la liste de 1840[4]. Elle est également inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO au titre des monuments romains et romans d'Arles depuis 1981.

Plan de l'église



Sarcophages :

16- Sarcophage à deux registres ayant servi de fonts baptismaux,

17- Sarcophage de la Traversée de la Mer Rouge et bas-relief en pierre de l'Assomption de la Vierge,

18- Sarcophage de Paulus Geminus et groupe sculpté de la Mise au tombeau.

Sculptures et tombeaux :

19- Vierge à l'Enfant du génois Leonardo Mirano,

20- Vierge à l'enfant en calcaire peint entourée d'un cadre en bois polychrome,

21- Gisant du cardinal Pierre de Foix,

22- Tombeau de Robert de Montcalm de Saint-Véran,

23- Tombeau de Gaspard du Laurens,

24- Chaire en marbre polychrome du lisbonnais Emmanuel Carvalho.

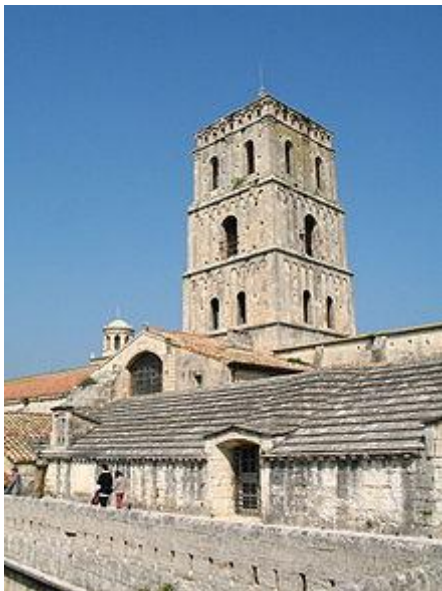
Vitraux :

25- Saint Étienne et Saint Virgile,

26- Sainte Vierge et Saint Trophime,

27- Saint Honorat et Saint Genès.

Description de l'église



Église Saint-Trophime : le clocher roman

La basilique primitive d'Arles était probablement située dans un quartier appelé aujourd'hui l'Auture et était dédiée à saint Étienne. Le transfert de la cathédrale à son emplacement actuel longtemps attribué à Hilaire ou à son prédécesseur Patrocle, n'a pu avoir lieu qu'après l'épiscopat de Césaire[5]. En effet cette église primitive disparaît dans la tourmente des invasions du VIIe siècle puis est reconstruite à son emplacement actuel à l'époque carolingienne. Elle est à nouveau reconstruite à la fin du XIe siècle avec la construction d'un chœur et du transept puis de la nef. Le chœur sera reconstruit au XVe siècle avec la création d'un déambulatoire. Sa période de construction est incertaine : entre le XIIe siècle et le XVe siècle

Le transept, partie la plus ancienne, est réalisé en appareils grossiers, à joints épais, sans marque de tâcherons. À la croisée du transept s'élève une coupole surmontée d'un robuste clocher roman, haut de 42 m et de section carrée. Cette tour comprend trois étages en retrait les uns sur les autres et un quatrième étage très court. Les deux premiers étages sont ornés de bandes lombardes, le troisième de pilastres à chapiteaux corinthiens.

Ce clocher ressemble à ceux de Moustiers-Sainte-Marie et de Castellane.



Église Saint-Trophime : nef et collatéral romans.

La nef centrale est une des plus imposante de la Provence romane avec ses 40 m de long, 15 m de large et 20 m de haut[7]. Elle est divisée en cinq travées. Cette nef se caractérise par des appareils admirables de régularité sur lesquels sont gravées de nombreuses marques de tâcherons. Elle est couverte d'une voûte en berceau brisé dont l'insertion sur les murs latéraux est décorée d'une imposte ornée de feuilles d'acanthe. Cette voûte repose sur des doubleaux à ressaut dont les piédroits sont décorés de colonnettes cannelées ou torses, terminés par des chapiteaux corinthiens.

Le chantier de la nef s'effectue durant le second quart du XIIe siècle, époque où plusieurs églises sont édifiées ou réédifiées. Il faut faire abstraction des anciennes hypothèses qui ont voulu identifier à tort les murs d'un édifice antérieur réutilisé dans la nef, la façade et la sacristie à partir d'une interprétation erronée des maçonneries.

La nef est éclairée par des fenêtres hautes ouvertes au-dessus des grandes arcades qui la font communiquer avec les bas-côtés.

En 1835 sont découverts sous les deux premières travées de la nef, des vestiges consistant en trois espaces parallèles d'axe est-ouest, voûtés en berceaux, communicant entre eux. Cet ensemble rectangulaire de 15 m de long et 9 m de large a fait l'objet d'interprétations diverses : vestiges de l'église primitive, substruction d'un monument du Bas-Empire[9]. Pour Marc Heijmans la meilleure hypothèse serait celle d'un entrepôt datant de la fin de l'antiquité ou du début du haut Moyen Âge[10].

De même, des fouilles de 1870 ont mis au jour quelques vestiges d'une crypte dont les rares observations ont été consignées par Revoil[11]. Cette crypte débutait au début de la quatrième travée et se prolongeait jusqu'au carré du transept, voire sous l'abside. Au même niveau que celui de l'ancienne nef (bien plus bas que le niveau actuel) qu'elle prolongeait, elle supportait le chœur et les absides auxquels on accédait par un escalier de 18 marches (environ 4 m). D'après l'historien Jacques Thirion, cette crypte, probablement d'origine carolingienne, aurait été l'élément structurant de la reconstruction générale de la seconde église romane au XIIe siècle. Quoi qu'il en soit, elle fut détruite au milieu du XVe siècle, lors de la reconstruction du chœur gothique dont elle bouchait la perspective.



Déambulatoire

La décision de reconstruire le chœur roman a peut-être été prise sous l'archiépiscopat de Louis Aleman (1423-1450), mais la réalisation effective des travaux ne se fera qu'après sa mort car les pèlerinages dus aux miracles qui se seraient produits sur sa tombe, nécessiterent la transformation de l'église. L'abside et le chœur romans sont détruits pour faire place à un très vaste chœur gothique avec déambulatoire pour permettre la circulation des pèlerins et chapelles rayonnantes.

Tapiserie d'Aubusson

Des tapisseries d'Aubusson du XVII^e siècle au décor d'inspiration flamande, classées au titre objet par les Monuments Historiques depuis le 6 juin 1902[15] et illustrant le cycle des Scènes de la vie de la Vierge Marie, sont exposées sur les murs nord et sud de la nef. Du côté droit en se dirigeant vers le chœur on trouve successivement une tapisserie composée qui représente à gauche l'Immaculée Conception et à droite le Couronnement, puis la Dormition, la Déploration du Christ ou Stabat Mater, les Noces de Cana et enfin Jésus au milieu des docteurs de la Loi. Du côté gauche sont placées l'Annonciation et la Visitation, la Nativité, l'Adoration des rois mages et la Présentation au temple. Une dixième tapisserie de ce cycle représentant la naissance de la Vierge est placée dans la salle capitulaire du cloître attenant.



Annonciation et Visitation.



La Nativité avec les bergers.



La Présentation de Jésus au Temple



Jésus au milieu des docteurs de la Loi.



La Déploration ou Stabat Mater.

Tableaux

L'édifice est orné de nombreux tableaux, dont les plus remarquables sont trois toiles peintes en 1614 par Louis Finson (ou Ludovicus Finsonius), peintre flamand de passage en Provence au XVII^e siècle : La première représente la Lapidation de Saint Étienne et se trouve sur l'arc triomphal séparant la nef du chœur. Cette œuvre, restaurée en 1877, comporte deux parties. Au sommet Dieu le père est représenté vêtu d'une robe pourpre, assis sur un nuage avec auprès de lui Jésus-Christ, la Vierge et deux groupes d'anges. En bas saint Étienne est à genoux au milieu de ses bourreaux ; une femme en bas à droite du tableau apporte des pierres dans son tablier[17]. Elle est classée au titre objet par les Monuments Historiques depuis le 6 juin 1902[18].

La deuxième se trouve dans le retable de la chapelle des Rois, ainsi appelée car cette peinture représente l'Adoration des Rois Mages. Elle a été commandée par l'archevêque Gaspard du Laurens pour être placée dans cette chapelle qu'il venait de faire construire. L'archevêque prêterait ses traits au roi Gaspard, le plus proche de la Vierge, avec sur sa poitrine les armoiries de sa famille[19]. Le tableau est inspiré de l'évangile selon saint Mathieu[20] et rappelle que le Christ est venu pour toutes les nations. Pour André Villard ce tableau a des reflets véritables de l'éclat de Rubens[21]. Il est classé au titre objet par les Monuments Historiques depuis le 6 juin 1902[22].

Enfin le troisième tableau, placé à l'ouest du transept nord, représente l'Annonciation ou, selon l'abbé Louis Paulet, la Salutation Angélique[23]; il est classé au titre objet par les Monuments Historiques depuis le 6 juin 1902[24].

Tableaux de Finson



Adoration des rois mages.



Annonciation



Lapidation de saint Étienne

Dans le collatéral sud se trouve un tableau montrant Saint-Trophime devant Arles, du XIXe siècle, et attribué par l'abbé Louis Paulet au peintre Jean Baptiste Marie Fouque[25]. Il est classé au titre objet par les Monuments Historiques depuis le 10 juin 1998[26].

Dans le croisillon sud, côté ouest, une peinture sur bois exécutée à la fin du XVIe siècle par un artiste anonyme représente probablement un concile provincial d'évêques[N 3] placé sous le patronage de la Vierge Marie avec l'enfant Jésus et de saint Étienne placés au centre pour juger l'évêque de Riez, le sixième à partir de la gauche, qui avait dilapidé l'argent de l'église[27]. Ce panneau est classé au titre objet par les Monuments Historiques depuis le 6 juin 1902[28].

Toujours dans le croisillon sud, très haut placée côté est, est une Immaculée Conception du peintre avignonnais Philippe Sauvan (XVIIIe siècle). En pendant de ce dernier, on trouve dans le croisillon nord une Assomption par le peintre arlésien Trophime Bigot, signée et datée de 1635.

Tableaux du transept



Concile provincial, panneau sur bois



Assomption par Trophime Bigot



Immaculée Conception par Philippe Sauvan

Les chapelles ouvrant sur le déambulatoire sont ornées de plusieurs tableaux remarquables du XVIIe siècle, malheureusement tous anonymes :

Tableaux des chapelles rayonnantes du déambulatoire



Saint Antoine faisant l'aumône.



Lapidation de saint Étienne.



Le baptême de Clovis (?).



La Transfiguration, d'après Raphaël.

Sarcophages paléochrétiens

Trois sarcophages paléochrétiens sont apportés dans l'église au XIXe siècle.

Le premier date du IVe siècle et a été encastré dans le mur latéral nord, à hauteur de la deuxième travée, où il servait autrefois de fonts baptismaux. Il est composé de deux registres superposés décorés de sept arcades à frontons cintrés et triangulaires, ses faces latérales comportant également deux registres[29]. Il est classé au titre objet par les Monuments Historiques depuis le 4 juillet 1903[30].

Le deuxième sarcophage en marbre de Carrare datant également du IVe siècle est placé en 1832 dans la chapelle saint Genès, côté nord du transept. Il représente la Traversée de la mer Rouge par les Hébreux et est classé au titre objet par les Monuments Historiques depuis le 4 juillet 1903[31]. Au-dessus de ce sarcophage servant d'autel, se trouve un bas-relief en marbre représentant l'Assomption.

Le troisième sarcophage décore l'autel de la chapelle du Saint-Sépulcre où il a été apporté en 1804. C'est le sarcophage de Paulus Geminus (début Ve siècle), administrateur du Trésor des cinq provinces de Gaule[33], ayant exercé ses fonctions à Vienne puis à Arles lorsque y fut transférée vers 395 la préfecture du Prétoire. En marbre de Carrare, ce sarcophage a une composition unique à Arles: il est divisé en trois niches par des pilastres cannelés, dans celle du centre est représenté le Christ barbu avec au-dessus de sa tête une croix, dans celle de droite saint Pierre et celle de gauche saint Paul[34] ; une autre interprétation est possible : le Christ serait entouré de deux représentations du défunt Geminus soumis à l'Évangile (à gauche) et à la Croix (à droite)[35]. Il est classé au titre objet par les Monuments Historiques depuis le 24 juin 1964.



Sarcophage représentant la traversée de la mer rouge Chapelle Saint-Genès



Sarcophage à deux registres Face latérale gauche



Sarcophage à deux registres Deuxième travée, mur nord



Sarcophage à deux registres Face latérale droite



Sarcophage de Geminus Chapelle du Saint-Sépulcre.

Sculptures



Mise au tombeau

Dans la chapelle du Saint-Sépulcre se trouve, au-dessus du sarcophage de Geminus, un groupe sculpté dans la pierre du XVI^e siècle représentant la Mise au tombeau, provenant de l'église des frères prêcheurs (Dominicains) et classé au titre immeuble par destination par les Monuments Historiques dans la liste de 1840. Il est composé de dix personnages : au premier plan, le cadavre du Christ étendu sur un linceul est entouré par Joseph d'Arimathie et Nicomède; derrière eux la vierge Marie entourée de Marie Salomé et Marie épouse de Cléophas; à droite sainte Marie Madeleine porte un vase à parfum et à gauche saint Jean tient la couronne d'épines; deux anges portant les instruments de la passion encadrent le groupe.

Dans la chapelle Saint-Genès, au nord du transept, se trouve au-dessus du sarcophage représentant le passage de la mer rouge, un bas-relief en marbre blanc représentant l'Assomption de la Vierge provenant de l'église des Grands Carmes et classé au titre objet par les Monuments Historiques depuis le 30 septembre 1911[38]. Douze apôtres sont représentés autour du tombeau ouvert. Ils sont vêtus de grandes tuniques, certains désignent le tombeau vide, d'autres montrent du doigt le ciel. Au-dessus la vierge est entourée d'anges qui lui posent une couronne sur la tête



Vierge à l'enfant

Une magnifique statue en marbre blanc de la Vierge, classée au titre objet par les Monuments Historiques depuis le 10 juin 1998[39] et commandée en 1619 au sculpteur génois Leonardo Mirano, orne la chapelle qui lui est dédiée à l'extrémité est du chœur. Elle était primitivement placée dans l'église Saint-Honorat-des-Alyscamps. Elle est vénérée sous le nom de Notre Dame des Grâces.

On peut enfin signaler dans la chapelle des rois, la présence d'une chaire à prêcher en marbre polychrome commandée par le dernier archevêque d'Arles, Mgr Jean-Marie Du Lau, au sculpteur lisbonnais Emmanuel Carvalho en 1780[41], inscrite au titre objet par les Monuments Historiques depuis le 30 mars 1981[42], qui se trouvait autrefois dans la nef et qui fut remplacée en 1897 par celle visible de nos jours, dessinée par Henri Révoil et sculptée par Jules Cantini.

Tombeaux



Tombeau de Gaspard du Laurens

Dans la chapelle du Saint-Sépulcre se trouvent à gauche un tombeau avec un gisant du cardinal Pierre de Foix (1386-1464) et à droite celui de Robert de Montcalm de Saint-Véran (1542-1585), président du Parlement de Provence, avec la devise « L'innocence est ma forteresse » et quatre niches dans lesquelles se trouvaient de jolies statuette représentant la foi, l'espérance, la charité et la justice.

Dans la chapelle des rois est placé le tombeau de l'archevêque Gaspard du Laurens réalisé par le sculpteur arlésien Jean Dedieu et classé au titre immeuble par destination par les Monuments Historiques dans la liste de 1840

Vitraux

Les neuf fenêtres du chœur, murées à la Révolution, ont fait l'objet à la fin du XIXe siècle d'un ambitieux programme sous la conduite de Révoil qui envisageait la mise en place de vitraux dans toutes ces fenêtres. Pour en dessiner le programme iconographique, l'architecte s'adresse à Édouard Didron (1836-1902) peintre verrier et restaurateur déjà réputé pour ses œuvres à Marseille et Montpellier. Faute de moyens financiers, seuls trois vitraux seront réalisés en 1877 par Maréchal ; ils représentent au centre la Vierge et saint Trophime, à gauche saint Étienne et saint Virgile et à droite saint Honorat et saint Genés

Vitraux du chœur



Saint Étienne et saint Virgile



La vierge et saint Trophime



Saint Honorat et saint Genés

Le portail



Église de Saint-Trophime (Arles) : le portail

Ce portail magnifiquement sculpté est ajouté à l'église entre 1180 et 1190. Avec la somptueuse façade de l'abbaye de Saint-Gilles qui lui est très légèrement antérieure, il constitue un des deux plus grands ensembles sculptés de l'art roman en Provence. Pour accentuer son caractère majestueux, le portail est placé en haut d'un escalier ce qui a nécessité le remblaiement de la nef sur une hauteur d'environ 15m.

Ce portail, de style roman provençal, est conservé dans un état exceptionnel qui ressort d'autant plus qu'il a fait l'objet dans les années 1990 d'une minutieuse restauration grâce à de nouvelles techniques de nettoyage de la pierre.

Le porche comprend divers éléments décoratifs : pilastres cannelés, chapiteaux à feuilles d'acanthe, frises de grecques, frises de feuilles d'acanthe, frises de palmettes, frises de rinceaux, bas-reliefs ornés de rinceaux. L'ordonnance du portail est inspirée de l'art antique ; le portail ne peut qu'évoquer un véritable arc de triomphe romain s'ouvrant sur l'abbatiale et rappelant celui de Saint-Rémy-de-Provence. L'influence de l'art antique, notamment celui des sarcophages paléochrétiens, se retrouve dans le style des figures et des motifs végétaux du décor. Les motifs de décoration retenus concernent les thèmes de l'ancien testament, ainsi que des fauves et monstres maléfiques auxquels sont associés les deux titulaires de la cathédrale saint Trophime et saint Étienne.

La structure générale est voisine de celle de Saint-Gilles mais ici réduite à une porte unique. Malgré l'homogénéité de l'ensemble qui prouve un achèvement rapide, toutes les statues ne sont pas de la même qualité.

En mars 1888, Van Gogh qui vient d'arriver à Arles décrit ainsi le portique de Saint-Trophime :

« Il y a ici un portique gothique que je commence à trouver admirable, le porche de Saint-Trophime. Mais il est si cruel, si monstrueux, comme un cauchemar chinois, que même ce magnifique exemple d'un style si grandiose me semble appartenir à un autre monde... »

[47].

Tympan et archivolte



Portail de Saint-Trophime (Arles) : tympan à tétramorphe



Portail de Saint-Trophime (Arles) : anges de l'archivolte.

Le tympan et l'archivolte sont réalisés en calcaire oolithique.

Le tympan de Saint-Trophime reprend le thème biblique du tétramorphe évoquant la vision d'Ézéchiel ou l'Apocalypse de saint Jean, symbole ensuite des quatre Évangélistes ; il montre un Christ triomphant et justicier, assis, tenant sur ses genoux la bible et bénissant avec ses deux doigts de sa main droite levée. Il est entouré par les symboles classiques des quatre évangélistes : un lion ailé pour saint Marc, un ange (ou un homme ailé) pour saint Mathieu, un aigle pour saint Jean et un taureau ailé pour saint Luc. Les deux évangélistes figurant au bas du tympan Marc et Luc, qui à la différence de Mathieu et Jean n'ont pas connu le Christ, ne regardent pas le fils de Dieu.

Ce motif est fréquent dans l'art Roman comme on peut le voir par exemple sur les tympanes de l'abbaye de Charlieu, de Saint-Gilles, de Notre-Dame d'Embrun ou de Saint-Benoît-sur-Loire.

Exemples de tympanes à tétramorphe



Abbatiale de Saint-Gilles



Abbaye de Charlieu



Notre-Dame d'Embrun



Saint Benoit sur Loire

Sur l'archivolte sont figurés les anges du jugement dernier et des anges en adoration.

Frise de l'entablement

Sur cette frise également en calcaire oolithique sont figurés sous le tympan les douze apôtres assis et tenant un livre sur les genoux : ils sont les témoins de la résurrection du Christ. Au nord, donc à la droite du Christ, on trouve sur le retour de la frise la représentation de la faute originelle avec une sculpture d'Adam et Eve, puis, se dirigeant vers le Christ, le cortège des bienheureux rangés suivant un ordre hiérarchique : des hommes représentés des trois quarts la main posée sur l'épaule de celui qui le précède, deux femmes voilées, des prêtres et des prélats mitrés. En tête du cortège un ange aux ailes déployées présente l'âme des justes représentée sous la forme d'un enfant aux trois patriarches : Abraham, Isaac et Jacob. Au sud, donc à gauche du Christ, le triomphe de la générosité

sur l'avarice, l'archange saint Michel refusant l'entrée aux réprouvés, le cortège des damnés et enfin sur le retour de la frise la barque des damnés.

Frise sous l'entablement

Cette seconde frise, d'une plus faible hauteur, est consacrée à l'enfance du Christ. Elle se situe en arrière plan des colonnes du portail, au-dessus des panneaux verticaux. La première représentation sur le pilastre cannelé qui flanque la grande porte du côté nord, est l'Annonciation faite à Marie et le songe de Joseph voyant l'ange lui révélant la maternité de Marie. En continuant vers le nord on découvre les mages devant Hérode, la chevauchée des mages, le massacre des innocents et la fuite en Égypte. Symétriquement on trouve sur la partie sud le bain de l'enfant Jésus, la nativité, l'adoration des mages, les mages réveillés par l'ange et l'annonce aux bergers.

Au centre, le trumeau en granit, possède un chapiteau où sont figurés quatre anges, un par face : au sud ange indiquant l'entrée de la porte du paradis, à l'ouest ange gardien de la porte, à l'est ange au phylactère et au nord ange au rotulus.

Panneaux verticaux

Sous la frise, de grandes figures en pied séparées par des pilastres ornés de magnifiques rinceaux représentant les saints majeurs de l'Église et tout particulièrement les deux patrons de l'église d'Arles : saint Étienne et saint Trophime. C'est la partie la plus spectaculaire du portail. En partant de la partie centrale on trouve

à gauche : saint Pierre, saint Jean l'évangéliste, saint Trophime en costume épiscopal, saint Jacques le Majeur et saint Barthélemy

à droite : saint Paul, saint André, la lapidation de saint Étienne qui fait pendant à la statue de saint Trophime, saint Jacques le Mineur et saint Philippe.

La statue de saint Paul est particulièrement remarquable avec des plis de la robe profondément creusés retombant raides sur les jambes ; elle s'inspire des apôtres du portail de Saint-Gilles[48].

Statues des panneaux verticaux



saint Barthélemy, saint
Jacques le Majeur et saint
Trophime



saint Jean l'évangéliste et
saint Pierre



saint Paul et saint André



Martyre de saint Étienne,
saint Jacques le Mineur et
saint Philippe

Le cloître



Cloître de Saint-Trophime.

Le cloître Saint-Trophime de l'ancienne cathédrale d'Arles date du XIIIe et XIVe siècle. L'emplacement de ce cloître est inhabituel car il n'est accolé ni à la nef ni au transept. Il communique avec le chœur au moyen d'un escalier de vingt-cinq marches. Ce cloître présente une forme approximativement rectangulaire de 28 m de long sur 25 m de large. Des dimensions comparables ne se retrouvent dans la région Provence que dans les cloîtres du Thoronet, de Sénanque ou de Montmajour. L'édification du cloître débute peu après 1150 avec la construction de la galerie nord qui sera suivie de peu par celle de la galerie orientale. Il faudra attendre la fin du XIVe siècle pour voir l'achèvement du cloître avec les constructions de la galerie ouest puis de la galerie sud qui sera terminée sous l'épiscopat de Jean de Rochechouart (1390-1398). Il résulte de ces différentes périodes de construction, deux styles différents pour les galeries : le roman pour les galeries nord et est, et le gothique pour les galeries ouest et sud.

Le cloître traduit une recherche de la perfection plastique avec un remarquable équilibre des volumes et une grande qualité de la décoration sculptée.

En 1935, la Poste française émet un timbre représentant le cloître de Saint-Trophime d'Arles



Saint-Trophime, vue de la place de la République



vue de nuit



vue de nuit



Portail de Saint-Trophime



Cloître de Saint-Trophime



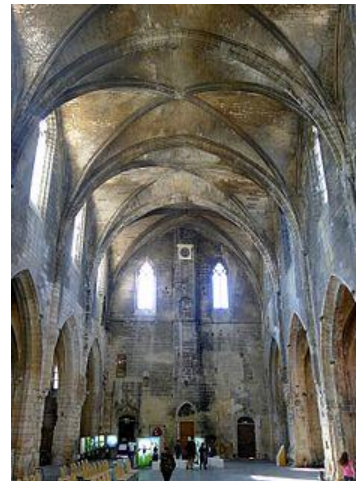
Clocher roman et Cloître de Saint-Trophime

Église des Dominicains d'Arles

[43.678800, 4.625340](#)

L'**église des Dominicains d'Arles** (anciennement appelée des Frères-Prêcheurs) est une ancienne église de style gothique construite à la fin du XV^e siècle et aujourd'hui désaffectée.

La construction de cette grande église de style gothique méridional, dite aujourd'hui *église des Dominicains* mais aussi *des frères Prêcheurs*, débute en décembre 1448 - la première pierre étant posée par le bon roi René et semble se terminer au plus tard en 1499, date de sa consécration sous le nom de Notre-Dame-de-Comfort.



Description

L'église des Dominicains d'Arles présente la particularité de se trouver fortement enserrée par le tissu urbain de sorte que globalement ce monument ne peut être apprécié en totalité de l'extérieur. De plus les parties visibles souffrent, la plupart du temps, d'un dégagement insuffisant pour en permettre une bonne observation.

L'édifice est de style gothique méridional, à nef unique voûtée sur croisées d'ogives et comportant cinq travées; son vaisseau principal est bordé de chapelles latérales moins élevées, formant « collatéraux » mais sans communications entre elles, le nord étant cloisonné en cinq chapelles alors qu'au sud on trouve seulement une chapelle orientale, et que les trois travées les plus occidentales sont doublées au sud d'une longue et spacieuse chapelle hors œuvre, débordant latéralement le plan d'ensemble, dédiée à Saint-Dominique et construite en avril 1469 par la célèbre famille arlésienne des Quiqueran de Beauje. L'éclairage du vaisseau central est assuré par de hautes fenêtres placées entre les contreforts extérieurs contribuant la poussée de la nef par l'intermédiaire d'arcs-boutants.



Église vue du Nord-Ouest



Porte au décor flamboyant et reste du mur de clôture



Façade ouest, partie basse



Façade ouest, partie haute



Vestiges adossement cloître, moitié sud façade ouest



Porte de style gothique flamboyant

L'abside pentagonale est peu profonde et, comme les chapelles latérales, moins haute que la nef. Une chapelle latérale est appuyée contre son mur sud.

La façade ouest est divisée en deux parties par une tourelle d'escalier hexagonale engagée dans le mur et permettant l'accès, par un balcon extérieur, à une tribune aujourd'hui disparue et à la toiture portant autrefois un clocher-arcade; au rez-de-chaussée, de part et d'autre de cette tourelle se trouvent les deux portes d'entrée, celle du nord pour les fidèles, l'autre pour les frères. Une autre

entrée existe sur la façade sud au niveau de la quatrième travée en allant vers l'est; elle fut embellie de 1604 à 1628 par la construction d'une « antéchapelle » voûtée d'ogives⁴ et formant porche, dans l'alignement des chapelles latérales et des deux chapelles orientales, et décorée en 1629 par Mamet Simon, comme on peut encore l'admirer aujourd'hui.

A l'angle sud-ouest de l'église, un cloître fut ajouté entre 1560 et 1581 dont ne subsistent qu'une portion du mur de clôture nord, munie d'une porte au décor gothique flamboyant permettant l'accès des fidèles à la façade ouest et donc à l'entrée de l'église, ainsi que l'angle nord-ouest des galeries nord et ouest enchâssé dans le rez-de-chaussée d'immeubles privés servant d'habitation.



Vestiges cloître, angle nord-ouest



Début galerie nord



Plan d'ensemble



Façade sud



Entrée sud



Porche sud, décor de Mamet Simon

Des fouilles archéologiques échelonnées entre 1985 et 1988 ont montré que les piliers nord de la nef reposent directement sur un mur antique constitué de grandes pierres parfaitement taillées avec bossage des deux côtés. Il en serait de même pour les piliers sud car ces deux murs antiques étaient encore bien visibles au XV^e siècle et ont donc induit la largeur de la nef, lui servant de fondations.



Nef vers le chœur



Voûte et partie haute de l'abside



Collatéral nord



Détail pilier nord



Croisées d'ogives des collatéraux et chapelles sud



Voûte chapelle St Dominique

L'église Sainte-Anne,

(GPS N 43.676633, E 4.627245)

ou plus anciennement Notre-Dame-la-Principale, était la première paroisse de rite catholique romain du centre-ville d'Arles, en France. Désaffectée après la Révolution, utilisée pour abriter le musée lapidaire de la ville, elle est classée au titre des monuments historiques par la liste de 1875 et sert aujourd'hui de lieu d'expositions.



Description

De style ogival, la nef, bordée de chapelles latérales surélevées, comprend cinq travées; le chœur plus étroit (largeur du vaisseau central), orienté à l'ouest, est constitué d'une abside pentagonale dont la clé de voûte porte les armes de l'archevêque Gaspard du Laurens. Il n'y a pas de transept et il ne reste rien du mobilier d'époque.

La façade principale, ouvrant à l'est, face à Saint-Trophime, est très sobre; sous le fronton triangulaire surbaissé à corniche à modillons, on peut remarquer deux blasons, martelés à la Révolution, qui portaient l'un les armes de France (Louis XIII ayant, lors de sa visite à Arles le 30 octobre 1622, fait un don de 15 000 livres pour sa reconstruction), l'autre les armes de la Ville; au-dessus du portail d'entrée un niche abritait une statue de la Vierge remplacée par un buste de Minerve lors de l'instauration du musée lapidaire.

Au fond de l'impasse Balze, longeant l'ancien palais des Podestats (partie ouest et la plus ancienne de l'Hôtel de Ville), se trouve une porte latérale donnant accès à la face nord de l'abside pentagonale du chœur.



Intérieur de l'église aujourd'hui désaffectée



Côte sud de la nef



Arc triomphal et abside pentagonale



Clé de voûte de l'abside aux armes de Mgr du Laurens



Moitié est de l'édifice et sa porte principale



Porte latérale, impasse Balze